

Géraldine SAUQUET

LE *JOURNAL INTIME*  
D'HENRI-FRÉDÉRIC AMIEL

L'écriture de soi à l'épreuve du temps



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2026

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Âgé de soixante ans et quasi inconnu, l'écrivain et philosophe genevois Henri-Frédéric Amiel mourut le 11 mai 1881. Et presque aussitôt il commença de vivre dans la pensée d'autrui.

Léon Bopp, *H.-F. Amiel, Journal intime de l'année 1866*.

En 1882, la publication de fragments extraits du *Journal intime* d'Henri-Frédéric Amiel décide du destin singulier d'un homme qui ne connut jamais la renommée littéraire de son vivant, mais qui, dès la première parution de son journal intime, acquit une célébrité posthume bien au-delà des seules frontières suisse et française. Or, l'évènement éditorial a lieu au cours d'une décennie capitale pour l'histoire des journaux intimes dont les parutions se multiplient, entraînant de ce fait des débats polémiques sur la notion même de littérature. De fait, la publication des *Fragments d'un journal intime* d'Henri-Frédéric Amiel précède de peu celle des journaux de Marie Bashkirtseff (1887), d'Eugène Delacroix (1888), du premier journal des Frères Goncourt (1887), mais encore celle des fragments du journal de Stendhal parus dans un volume d'*Œuvres posthumes* (1888). Jugés scandaleux par leur hardiesse de ton et de contenu, accusés de n'être voués qu'au dévoilement d'une intériorité désormais exposée sans réserve au public, les journaux personnels ouvrent l'ère de « la littérature personnelle<sup>1</sup> ». Le succès immédiat que connaît la première publication du *Journal intime* d'Amiel se confirme lors de chacune de ses rééditions anthologiques, et à la faveur de cet écho public et critique, l'auteur est « appelé à devenir la figure emblématique du diarisme<sup>2</sup> », l'incarnation d'une pratique et d'une forme d'écriture car « Amiel, c'est un

---

<sup>1</sup> Ferdinand Brunetière, « La Littérature personnelle », *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier 1888, p. 434.

<sup>2</sup> Françoise Simonet-Tenant, *Le Journal intime*, Paris, Nathan, 2001, p. 49.

journal intime, sinon même le journal intime<sup>3</sup>. » Ainsi, notre « bourgeois calviniste de Suisse romande<sup>4</sup> », obscur diariste de son vivant, succède à Jean-Jacques Rousseau et à Madame de Staël pour s'imposer comme « la troisième des grandes valeurs européennes fournies par Genève<sup>5</sup> », et ce, en léguant à la postérité les 174 cahiers de 100 pages qu'il rédigea trente-quatre années durant, considérés depuis lors comme « le modèle incontesté en matière de journal intime<sup>6</sup> ». Or, même érigé en modèle du genre et objet de nombreuses études critiques, le *Journal intime* n'a pas offert à son auteur la place qu'il méritait dans les champs universitaire et littéraire : à ce jour, une seule thèse<sup>7</sup> datée de 1926 lui a été consacrée, et force est de reconnaître que le nom d'Amiel reste peu connu des lecteurs, à la réserve près que « ceux qui ignorent tout de lui savent au moins qu'il a écrit qu'un paysage est un état de l'âme<sup>8</sup> ».

Qui plus est, pendant plus d'un siècle, le journal d'Amiel n'a été lu et étudié qu'à l'aune des « fragments » publiés au fil de rééditions enrichies mais toujours parcellaires. Il faut attendre 1976 pour que la maison d'édition suisse L'Âge d'Homme, n'en initie la parution intégrale en douze volumes, à la faveur d'un appareillage critique de qualité. Salulaire pour prendre la mesure d'un journal monumental, accessible dans son intégralité depuis 1994, et consultable à la Bibliothèque publique de Genève, cet ambitieux projet éditorial a permis d'apporter un éclairage contemporain à l'œuvre, depuis lors étudiée à la lumière des recherches universitaires sur la poétique du journal intime. Par ailleurs, les outils propres à la narratologie, à l'analyse du discours, à la sociologie de la littérature, voire à la psychologie ou à la philosophie, se révèlent pertinents pour éclairer certains traits fondamentaux du « cas » Amiel, que certaines sciences humaines ont précisément analysés. Ajoutons enfin que la controverse sur le statut littéraire de l'écriture journalière est en partie née de la réception critique des fragments du journal d'Amiel lors de leur première publication, et que les débats les plus passionnés ont accompagné chacune de leurs rééditions ultérieures. D'emblée, le texte a été jugé fascinant, inquiétant

<sup>3</sup> Alain Girard, *Le Journal intime*, Paris, P.U.F., coll. « Dito », 1963, p. 425.

<sup>4</sup> Françoise Simonet-Tenant, *Le Journal intime, op. cit.*, p. 49.

<sup>5</sup> Albert Thibaudet, *Intérieurs*, Paris, Plon, 1924, p. 219.

<sup>6</sup> Guy Besançon, *L'Écriture de soi*, Paris, Harmattan, coll. « L'œuvre et la psyché », 2002, p. 89.

<sup>7</sup> Léon Bopp, *H.-F. Amiel, Essai sur sa pensée et son caractère*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1926.

<sup>8</sup> Albert Thibaudet, *Amiel ou la part du rêve*, Paris, Hachette, coll. « Le Passé vivant », 1929, p. 6.

voire monstrueux, à l'image de son auteur qui devient l'incarnation d'un mal du siècle, un Narcisse mélancolique « au chevet duquel se penchent les plus éminents médecins<sup>9</sup> » de l'époque. S'interroger sur ce qui a favorisé les diverses lectures du *Journal intime*, permettra de comprendre pourquoi l'auteur et son œuvre journalistique n'ont cessé et ne cessent encore d'intriguer critiques, chercheurs et lecteurs qui s'y intéressent. L'histoire personnelle du diariste mettra ainsi en lumière les troubles de l'identité que la confession intime du journal révèle sans fard, au point d'être lue comme un document humain exceptionnel, porteur d'un témoignage quasi clinique sur les symptômes de la timidité, eux-mêmes révélateurs de la maladie de l'idéal, d'une impuissance à aimer ou d'un tempérament aboulique : Amiel a bien été analysé comme un cas d'étude exemplaire des névroses les plus incapacitantes. Par ailleurs, en dévoilant sa pensée religieuse, sa morale et les valeurs qui furent les siennes, le diariste trace l'autoportrait d'un homme saisi dans les courants de pensée et de sensibilité d'un siècle de profondes mutations historiques. Prendre en considération ces diverses approches, étudier ce qui a pu les favoriser et les mettre en perspective à la lumière d'outils conceptuels plus contemporains, tel est le projet que nous nous proposons de réaliser dans cette étude destinée à enrichir la connaissance d'Amiel et de son *Journal intime*.

Le défi est à la mesure de l'ampleur du manuscrit : il s'agit bien de prendre en considération les 16 900 pages que la publication intégrale du *Journal intime* a rendues accessibles à la faveur d'un travail d'édition aussi savant que précieux. Amiel est en effet l'auteur d'un immense manuscrit, devenu au fil des années d'écriture un « livre de vie<sup>10</sup> » sans équivalent, une sorte de journal-fleuve<sup>11</sup> qui déroule les méandres de la vie intérieure et relate au jour le jour l'histoire d'une existence ordinaire. De 1839 à 1881, année de sa mort, le diariste genevois se propose ainsi de déchiffrer « le terrible logogriphe de l'homme intérieur » (10.2.1856), et d'affronter pour ce faire, l'énigme d'un *moi* lancé dans l'étrange aventure de la vie, mais altéré par la tragique expérience du temps.

Le *Journal intime* offre également le témoignage d'un homme sur son siècle, et nous verrons que l'époque à laquelle Amiel rédige ses cahiers est déterminante : désormais marqué du sceau d'une intimité conquise à la faveur de mutations historiques, sociales, philosophiques et littéraires qui

---

<sup>9</sup> Philippe Marc Monnier, « Le dossier Amiel : bilan et perspectives d'un siècle de recherches », *Romantisme*, 1981, n° 32, p. 96.

<sup>10</sup> Michel Braud, *La Forme des jours*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>11</sup> Françoise Simonet-Tenant, *Le Journal intime*, *op. cit.*, p. 76.